

## Chapitre III

# Le nom

Après des généralités, nous étudierons le nom masculin singulier, la formation du féminin, la formation du pluriel, la détermination et la «déclinaison».

## I- Généralités

Le nom amazighe combine les sons amazighes (voyelles et consonnes) de n'importe quelle manière. Il n'a pas de moules ou de mesures à respecter. Pour qu'un nom «sonne» amazighe il suffit presque qu'il ne comprenne que des sons amazighes et bien entendu l'article au début (et à la fin pour la plupart des noms féminins).

Le nom amazighe ne se décline pas suivant sa fonction dans l'énoncé : il n'y a pas de cas (nominatif, datif, accusatif, génitif...) Il ne se «décline» qu'au début et d'ailleurs pas pour des raisons grammaticales mais pour des raisons de prononciation.

## II- Le nom masculin singulier

Voici une série de noms masculins singuliers :

Argaz : homme	Audm : visage, face
Assettâ : métier à tisser	Aird : grain
Amghar : vieux, chef	Auccen : loup
Aferdu : mortier	Aherda : salamandre
Adrar : montagne, mont	Aul : cœur
Aruku : ustensile, marmite	Afar : gazon
Asays : place, terrain	Aurti : jardin
Agari : plomb	Asnus : âne (petit)
Amalu : ombre	Ailf : porc
Afud : genou	Afunas : taureau

Aslem : poisson	Aitri : étoile
Alod : boue	Ameksa : berger
Anebgj : hôte, invité	Ajdid : oiseau
Ado : air, odeur	Amazan : messenger
Awerdal : moutarde	Aghbalu : grande source d'eau
Azru : pierre, caillou, rocher	Amayas : tigre
Abod : extrémité	Afilal : enfore
Alxix : sable	Afus : main
Amarir : chanteur	Aimekli : déjeuner
Awurdu : punaise	Aimenghi : tuerie
Agmar : cheval	Aimensi : dîner
Agru : grenouille	Aifilu : fil
Afaw : lumière	Agettom : baguette
Antmi : salive	Agdal : paturage
Arâd : fruit	Amacciw : chat
Arektu : pâte	Aigdi : chien
Alghum : chameau, dromadaire	Adâd : doigt
Amurmu : épouvantail	Auttu : fin, oubli
Aissk : come	Agelmam : lac
Aiferki : peau	Aiyyis : cheval
Aixf : tête	Aiger : champ
Anzar : pluie	Amernu : axe
Aizm : lion	Aizli : chant
Amdrwi : désordre	Anu : puits
Aifri : grotte	Aimendi : blé
Amerdul : plateau	Aknari : figue de barbarie

On remarque que le nom masculin singulier commence toujours en tamazight par «a». Après le «a», on rencontre souvent une consonne. Quand c'est une voyelle (u ou i) qui vient après, on a l'habitude dans la langue parlée d'omettre le «a» initial. On a aussi l'habitude d'omettre ce «a» initial pour les noms d'origine étrangère et non encore suffisamment intégrés au Tamazight comme :

Bicklît : bicyclette  
Rradyu : radio

ttilivizyun : télévision  
ttilifun : téléphone

Cela est valable pour la langue parlée, il faut toutefois **écrire** : abicklit, arradyu, attilivizyun, attilifun...

Les noms composés peuvent toutefois ne pas commencer par l'article «a» :

Mkerdul = mkerd + ul (gratte-cœur ou crève-cœur) : ce qui cause le chagrin et la tristesse

Warul = war + ul (sans cœur) : celui qui n'a pas de cœur

Mesneghul = mesnegh + ul (ce qui rend malade + cœur) : ce qui n'est pas bon pour le cœur, ce qui fait mal au cœur.

Garul = (gar + ul) : un cœur qui n'en est pas un

Mejjeghyul = mejj + ghyul (mejj = mect) : mangeur d'âne : l'hyène

Pour clore ce paragraphe, précisons que les groupes amazighes zénètes ne prononcent pas l'article «a» du masculin singulier. Ils disent : fus : main, dâr : pied...

### III- La formation du nom féminin singulier

Le nom féminin singulier se forme en ajoutant t au début et t à la fin du nom masculin singulier.

X : nom masculin singulier → tXt : le nom féminin singulier qui lui correspond.

Ex : aserdun : mulet → taserdunt : mule

Agmar : cheval → tagmart : jument

Pour certains animaux, les racines des noms féminin et masculin sont différentes :

Azger : taureau

tafunast : vache

Aiyyis : cheval

tagmart : jument

Azalagh : bouc

taghât : chèvre

Aizimr : mouton

taili ou taixsi : brebis

Argaz : homme

tamettot : femme

Cependant, rien ne nous empêche de former le féminin «tXt» à partir de n'importe quel masculin «X». On pourra donc dire : tazgert pour la femelle de azger, taiyyist pour aiyyis, tazalaght pour azalagh, taizimrt pour aizimr, mais pas targazt pour argaz. Et, inversement, on peut former le masculin «Y» à partir de n'importe quel féminin «Yt». On pourra ainsi dire afunas, aghâd, aixsi...

Pour les choses, lorsque le nom considéré est masculin, son féminin

correspond à un diminutif :

Afus : main → tafust : petite main, ini : bouche → timit : petite bouche

Adâr : pied → tadâr : petit pied, abrid : route → tabridt : sentier

Ixf : tête → tixft : petite tête, alxix : sable → talxixt : petite quantité de sable

Pour les êtres humains, le féminin d'un nom masculin correspond à un dépréciatif :

Argaz : homme → targazt : femmelette

Ird : grain → tirdt : grain de mauvaise qualité

Pour certains noms féminins (singuliers), le t final n'est pas prononcé en langue parlée. Mais, on doit absolument l'écrire :

Talfsat : serpent, tawadat : marche, taukkerdat : vol, taixsit : brebis, tazodit : qualité de ce qui est sucré, le sucré, tawerghit : qualité de ce qui est jaune, tamellit : qualité de ce qui est blanc ou blancheur, tazughit : rougeur, tanumit : droiture, taigit : acte, targât : rigole, taneghdât : poudre, takkat : granulés, tailimat : lime, tayrit : amour, tanekrat : action de se lever, tauga : herbe, tainwit : qualité du cuit, taferghit : contraire de droiture, tarozit : cassure, tasgat : côté, tairwit : bonté, taizit : col...

Rappelons que le «a» suivant le t initial et précédant une voyelle n'est pas prononcé, comme c'est le cas pour les noms masculins. Exemple : taixsit est donc prononcé «tixsi».

Lorsque le t final de ces noms est prononcé, ils désignent un diminutif, surtout pour les noms de choses ou d'animaux. Pour les noms abstraits (noms de qualité ou d'action), la prononciation du t final ne change pas leur sens ; tanumi = tanumit.

Lorsque le nom de chose considéré est féminin (tXt), son masculin (X) correspond à un «augmentatif» :

Targat : rigole → arga : grande rigole

Tamettot : femme → ametto : grande femme

Tadawt : dos → adaw : grand dos, une dorsale

Taghnjawt : cuillère → aghnjaw : louche

Tazgawt : couffin → azgaw : grand couffin

## Chapitre IV

# L'adjectif et les numéraux

Il sera question dans le présent chapitre de l'adjectif et des numéraux.

### I- L'adjectif

En français, il existe plusieurs sortes d'adjectifs : qualificatifs, démonstratifs, possessifs et interrogatifs. Lorsqu'on passe du français à une autre langue, tout ce qui est adjectif français en ce sens large n'est pas nécessairement rendu par un adjectif. Ainsi, lorsqu'on dit en français : « son livre », l'adjectif possessif «son » est rendu par un adjectif possessif équivalent dans les langues européennes (his ou her book en anglais, sein ou ihr buch en allemand...) mais par un pronom personnel complément de nom dans les langues sémitiques par exemple : kitabuhu = kitabu + hu : livre (de) lui.

C'est cette même structure qu'on rencontre en tamazight mais cette fois avec la préposition «n » (de) inexistante dans les langues sémitiques.

Cet exemple montre que ce qui est adjectif ou ce qui ne l'est pas dépend de la langue considérée ; et même en français, il existe ce qu'on appelle les adjectifs - pronoms, des mots tantôt adjectifs, tantôt pronoms. Pour éviter toutes ces complications, nous ne traiterons ici que des adjectifs qualificatifs et nous laisserons les autres «adjectifs » aux chapitres suivants des pronoms et des mots invariables.

En plus de l'adjectif qualificatif, «habituel », il existe en tamazight une autre catégorie d'adjectifs qu'on peut qualifier de verbaux et qu'il y a lieu d'étudier dans cette section une fois vu l'adjectif qualificatif.

## 1.1. L'adjectif qualificatif

L'adjectif qualificatif est soit attribut, soit épithète. Dans les deux cas, il s'agit d'un mot qualifiant un substantif (ou un adjectif substantivé). En français, l'adjectif qualificatif s'accorde en genre et en nombre avec le substantif qu'il soit épithète ou attribut.

En anglais, il est toujours invariable. En allemand, il est invariable lorsqu'il est attribut et s'accorde en genre, en nombre et en cas avec le substantif lorsqu'il est épithète.

En tamazight, l'adjectif qualificatif s'accorde en genre et en nombre avec le substantif qu'il soit épithète ou attribut. Mais, il y a lieu de distinguer les deux constructions.

### 1.1.1. L'adjectif qualificatif épithète

L'adjectif épithète fait partie du groupe nominal. Il se place immédiatement après le substantif qu'il qualifie, comme en arabe, en hébreu et parfois en français, et jamais avant comme c'est le cas en allemand, anglais, russe... l'adjectif épithète porte l'article (a, ta, i, ti...) et ne le perd jamais en tamazight, alors qu'en arabe et en hébreu, il suit le substantif : si celui-ci est défini (porte l'article **al** ou **ha**), l'épithète porte al ou ha, si le substantif est indéfini, son épithète l'est également. Dans les langues européennes, un seul article détermine le substantif. C'est le cas en tamazight pour l'article indéfini.

Ajeddig amellal : la fleur blanche

Yan ajeddig amellal : une fleur blanche

En arabe : alzzahratu al bayda', zahraturun bayda'

L'épithète s'accorde en genre et en nombre avec le substantif :

Ajeddig amellal, tarbat taghêzzaft (la grande fille), ijeddigen imellalen, tirbatin tighêzzafin.

Comme c'est le cas dans beaucoup de langues, l'adjectif peut être substantivé et se comporter comme un substantif pouvant être un sujet, un complément...

Zrîgh aderghal : j'ai vu l'aveugle.

Idda aderghal : l'aveugle est parti

Aderghal peut donc être utilisé comme adjectif (épithète) : argaz

aderghal, ou comme substantif comme dans les deux exemples ci-dessus. C'est le cas de tous les adjectifs.

Voici une liste d'adjectifs qualificatifs (pouvant être substantivés) : Amellal ou umlil (blanc), aberkan (noir), awragh ou uwriagh (jaune), azeggagh ou uzwich (rouge), azgza(w) (vert), ajenjar (bleu), atwati (beige), aghezzaf ou ughzif (grand, long), agezzal ou ugzil (petit, court), anammas (moyen), akswat (grand), azurar (gros), usdid (fin, maigre), ufliy (large), uqmir (étroit), aderghal (aveugle), abukâd (aveugle), aderdor (sourde), azenzon (muet), abekkuc (muet), aziwal (qui louche des yeux), ufrigh ou anfraragh (tordu), akucam (handicapé à vie), ahizun (boiteux) afghul (le raté), azerwal(=aziwal), azulay (aux yeux bleus), amarigh (salé), amessas (sans sel ou sans sucre), ummim (sucré), asammad (froid), anerghi (chaud), acemlal (blond), aferqac ou aberbac (multicolore), anafal (fou, déséquilibré), ahyud (fou)...

### 1.1.2. L'adjectif attribut

Tous les adjectifs qualificatifs précédents peuvent être des attributs à l'aide du verbe

Ge (= être) conjugué :

Argaz-a iga anafal : cet homme-ci est fou

Notons que ce verbe être (ge en tamazight) n'existe pas dans les langues sémitiques, ni en russe par exemple. En russe, c'est l'emplacement de l'adjectif par rapport au substantif qui en fait un attribut ou un adjectif épithète :

Placé avant l'adjectif, il est épithète : novaya rubacka : chemise neuve

Placé après, il est attribut : rubacka novaya : la chemise est neuve.

En arabe et en hébreu, si l'adjectif porte al (ou ha), il est épithète, s'il ne le porte pas, il est attribut :

Al rajulu altayyibu : l'homme bon (épithète)

Al rajulu tayyibu(n) : l'homme est bon (attribut)

Si le substantif ne porte pas, non plus, al, on retrouve l'épithète :

Rajulun tayyibun : un homme bon

Remarque : pour le deux (sin et snat), la préposition n peut ne pas être prononcée. L'ordre de lecture est toujours de gauche à droite. Ce qui prouve davantage que le numéral amazighe n'est pas un adjectif, c'est qu'il ne peut pas être un attribut, comme dans : « nous sommes sept » : « nahnu sab'a » (en arabe). Pour exprimer cela, l'amazighe dit : « nella s sa », sa (sept) ici n'est pas un attribut : il vient après la préposition s impossible à traduire ici, mais elle signifie en général « avec » : nella s sa « nous existons avec sept » (= nous sommes sept). Le numéral semble être ici un complément de manière : nous existons «septement».

## 2.4. Les ordinaux

Dans beaucoup de langues, les ordinaux sont dérivés des cardinaux : deux → deuxième, trois → troisième... (en français) ; tamanya → tamin(a) (8ème en arabe)...

En tamazight, les ordinaux sont composés de deux mots : la particule d'ordre («wis» pour le masculin et «tis» pour le féminin) suivie du cardinal :

Wis sin, tis snat : deuxième (masculin, féminin)

Wis krâd, tis kradt : troisième ( masc. Fém.)

Wis tamidî, tis tamidî : centième ( masc.,fém.)

Le premier (et la première) a un nom particulier :

Amzwaru : le premier, tamzwarut : la première

De même que le dernier et la dernière :

Ameggaru : le dernier, tameggarut : la dernière

Remarque : Notons que rien ne nous empêche de dire pour le premier et la première : wis yan et tis yat.

## 2.5. Les fractions

Les fractions portent comme en français les mêmes noms que les ordinaux .

Celui qui occupe le rang 10 est appelé : dixième : wis mraw

La fraction «un sur 10», est appelé : dixième : wis mraw ; une



dixième : tis mrawt.

Pour lever l'ambiguïté, on utilise en tamazight le mot **twal** pour préciser que c'est une fraction :

Wis mraw twal : « un dixième » (la fraction)

On peut aussi dire : yan g mraw : « un sur dix »

Pour dire «un sur deux», un demi ou la moitié, on dit en tamazight : azgen (ajjen).

Dans certains parlers, «tazgent » féminin de «azgen» signifie «un quart» !

Deux tiers :  $2/3$  se dit : sin n id wis krâd

$3/4$  : krâd n id wis koz

$7/11$  : sa n id wis mraw d yan

Les fractions sont toujours des masculins.

## Chapitre V

### Les pronoms

Il existe en français plusieurs séries de pronoms : les pronoms démonstratifs, indéfinis, interrogatifs, personnels, possessifs et les pronoms relatifs.

Evidemment, encore une fois, ce qui est pronom en français peut être rendu par un mot appartenant à une autre catégorie grammaticale dans une autre langue et inversement, une idée exprimant autre chose qu'un pronom en français peut être rendue par un pronom dans une autre langue. A titre d'exemple déjà vu, les pronoms possessifs (mien, tien,...) existant dans plusieurs langues dont le tamazight, n'ont pas d'équivalents dans les langues sémitiques. Inversement, ces pronoms ou indices personnels tantôt suffixés, tantôt préfixés au verbe dans ces dernières langues, n'existent pas dans les langues européennes. De même, les adjectifs possessifs français son, ton,... sont rendus par pronoms personnels compléments de noms (de lui, de toi...) dans les langues sémitiques. En un mot, ce qui est pronom ici ne l'est pas nécessairement là et vice versa. Mais la notion pronom demeure universelle : un mot qui remplace un nom.

Quels pronoms rencontre-t-on donc en tamazight ? Les pronoms personnels ont assurément d'une grande importance dans toute langue. Commençons par eux pour voir ensuite tous les autres pronoms dans une deuxième section.

#### I- Les pronoms personnels

Dans ce chapitre, nous n'étudierons pas ces pronoms personnels particuliers qui sont affixés au verbe pour en indiquer la personne - sujet, lesquels constituent de véritables pronoms personnels équivalents à je, tu, il ... du français. Nous les verrons dans le chapitre consacré au syntagme verbal pour imiter les

grammairiens des langues sémitiques (hébreu et arabe) qui les considèrent comme des marques flexionnelles du verbe à ne pas traiter parmi les pronoms personnels.

Les seuls mots qui se déclinent en tamazight, comme en français, en anglais et en espagnol par exemple et contrairement à ce qu'on trouve dans les langues arabe, latine, grecque, russe... où les noms et adjectifs se déclinent, ce sont les pronoms personnels. Le pronom qui désigne une même personne change selon qu'il est sujet, complément d'objet direct ou complément d'objet indirect.

### 1.1. Les pronoms personnels sujets (ou thèmes).

Voici la liste des pronoms personnels autonomes sujets en tamazight (T) avec leurs équivalents en français (Fr), allemand (All), arabe (Ar) et hébreu (H) :

SINGULIER					
	T	Fr.	All	Ar	H
1 <sup>ère</sup> pers	<b>Nekk</b>	Je, moi	Ich	Ana	Ani
2 <sup>ème</sup> masc.	<b>Keyy(in)</b>	Tu, toi	Du	Anta	Ata
2 <sup>ème</sup> fém.	<b>Kemm(in)</b>	Tu, toi	Du	Anti	At
3 <sup>ème</sup> masc.	<b>Netta</b>	Il, lui	Er (es)	Hua	Hu
3 <sup>ème</sup> fém.	<b>Nettat</b>	Elle	Sie	Hiya	Hi
PLURIEL					
	T	Fr.	All	Ar	H
1 <sup>ère</sup> pers	<b>Nékkni</b>	Nous	Wir	Nahnu	Anaxnu
2 <sup>ème</sup> masc.	<b>Kênni</b>	Vous	Ihr	Antum	Atém
2 <sup>ème</sup> fém.	<b>Kennimti</b>	Vous	Ihr	Antunna	Atén
3 <sup>ème</sup> masc.	<b>Nitni</b>	Ils, eux	Sie	Hum	Hem
3 <sup>ème</sup> fém.	<b>Nitenti</b>	Elles	Sie	Hunna	Hen

«es» est la 3<sup>ème</sup> personne du singulier neutre en allemand.

Le duel n'a pas été retenu dans ce tableau pour l'arabe

Ces pronoms personnels nominatifs amazighes ne sont utilisés que dans deux situations :

1) Pour insister sur le sujet, un peu comme en français, lorsqu'on utilise moi, toi, lui...Moi, je = nekk + verbe conjugué à la 1<sup>ère</sup> personne du singulier.

2) Pour préciser la personne en réponse à une interrogation ou pour demander qui, comme « est-ce toi ? Oui, moi » = isid keyy... ? Ya, nekk.

## 1.2. Pronoms personnels compléments d'objet direct (c.o.d)

Voici la liste des pronoms personnels à l'accusatif, en tamazight. Dans les langues sémitiques, les pronoms personnels autres que sujets sont les mêmes et ils ne sont pas autonomes : ils sont suffixés.

	SINGULIER		PLURIEL	
	Accusatif	Nominatif	Accusatif	Nominatif
1 <sup>ère</sup> pers	Ie (me)	ne'	agh : nous	nêkkni
2 <sup>ème</sup> masc.	ke (te)	keyy (in)	kên : vous	kênni
2 <sup>ème</sup> fém.	kem (te)	kênim (in)	kênt : vous	kênnimti
3 <sup>ème</sup> fém.	te (le)	netta	ten : les	nitni
3 <sup>ème</sup> fém.	tit ou tte (la)	nettatt	tent : les	nittenti

Le pronom personnel c.o.d. se place après ou avant le verbe transitif selon que le temps est simple ou «composé», comme on verra plus tard. Les pronoms personnels compléments arabes sont suffixés au verbe quel qu'en soit le temps. Ces pronoms sont respectivement (abstraction faite du duel) :

Sing : - i pl : - na

ceux de l'hébreu sont : sing : - i plur : - énu

- ka	- kum	- xa	- xém
- ki	- kunna	- éx	- xén
- hu	- hum	- o	- am
- ha	- hunna	- a	- an

### La phrase en tamazight

Etudions dans la première section la phrase simple pour voir ensuite dans la seconde la phrase complexe. Nous ne retiendrons pas ici la distinction faite parfois entre phrase simple et phrase étendue.

#### I - La phrase simple

En russe et en arabe, une distinction s'impose entre la phrase nominale et la phrase verbale, la première ne comprenant pas de verbe (être). C'est que la copule être n'existe pas dans ces deux langues. Dans la plupart des autres langues que nous connaissons dont Tamazight, il n'existe pas de phrase nominale et l'emploi d'une copule entre un nom et un attribut s'impose.

En tamazight, le verbe copule est « ge » (gi, ga, tegga):

Iga argaz-a azeggagh = argaz-a iga azeggagh:

Cet homme est rouge (iga = est)

Il existe un autre verbe copule « de » dont les autres formes ont disparu. Nous avons déjà émis l'hypothèse que cette copule « de » est à la forme de la troisième personne du singulier d'un verbe « être » disparu correspondant à « da » du verbe être toujours vivant dans le basque.

Argaz-a de azeggagh: cet homme est rouge

Au lieu de ces constructions à copule, les imazighen recourent souvent dans la pratique à des phrases verbales où l'attribut est un verbe conjugué. Dans l'exemple ci-dessus, c'est le verbe « zwich »: rougir, être rouge, qui est employé:

Argaz-a izeggagh: cet homme est rouge

La construction à copule (ge ou de) s'impose cependant lorsque l'attribut est un nom pour lequel il n'existe pas de verbe (d'état)

correspondant:

Argaz-a iga ufrans: cet homme est français.

En dehors de cela c'est la phrase verbale qui est préférée. La phrase verbale simple peut être déclarative, interrogative, négative, injonctive, potentielle, emphatique, optative, exceptive...

### 1.1. Phrase simple déclarative

**Da itturar arba, arba da itturar:** l'enfant joue.

La phrase simple déclarative affirmative se compose de:

- 1) un groupe du nom sujet (arba : l'enfant) pouvant comprendre un déterminant (a: l') et un nom (rba: enfant),
- 2) un groupe du verbe prédicat (da itturar: joue) pouvant comprendre un verbe et éventuellement un complément et,
- 3) facultativement, un groupe prépositionnel:

**Abrid ikka ammas n aighrem:** la route traverse le (milieu du) village.

Abrid (la route): groupe du nom; ikka (verbe passer au ponctuel simple exprimant un état permanent): groupe du verbe; ammas n aighrem (au milieu du village): groupe prépositionnel.

**Moha iwta aigdi:** Moha a frappé le chien

Ici le groupe du verbe comprend le verbe iwta (a frappé) et le complément d'objet direct (aigdi: le chien).

Aigenna iga ajenjari: le ciel est bleu

Tagant tega tazegzawt: la forêt est verte.

Dans ces deux exemples le prédicat est composé du verbe ge (être) et d'un attribut (ajenjar: bleu, tazegzawt: verte).

Les remarques suivantes peuvent être faites à ce sujet:

1) L'ordre du groupe du nom sujet et du groupe du verbe n'est pas fixe en tamazight: on peut bien commencer par l'un ou par l'autre. Il est cependant préférable de commencer par le groupe du nom sujet pour éviter des ambiguïtés lorsqu'il existe un groupe du nom objet lequel se place impérativement en dernier lieu après le groupe du verbe.

2) Le pronom intégré au verbe ne remplace pas le nom sujet: **Hmad igen**

3) Au prédicat constitué du verbe ge (être) et d'un attribut peut être

substitué un verbe conjugué au ponctuel simple (exprimant le présent ou un état permanent): tagant tega tazegzawt ---- tagant tazegzawt (verbe zegziw): la forêt est verte.

4) Le groupe du nom (sujet ou objet) peut comprendre, en plus du nom, un adjectif épithète ou son équivalent (n - : de -):

**Tagant tameqran tezegzaw:** la grande forêt est verte. (l'adjectif épithète se place toujours après le nom).

Tagant n Azru temeqqor: la forêt d'Azrou est grande

## 1.2. La phrase déclarative négative

On distingue deux formes de la phrase négative selon la portée de la négation: la négation totale et la négation partielle.

### 1.2.1. La négation totale

La négation est totale lorsqu'elle porte sur l'ensemble de la phrase. Elle se forme dans ce cas en ajoutant à la phrase affirmative l'adverbe **ur** : ne pas.

- Righ ad ddugh --- **ur** righ ad ddugh

Je veux partir --- je **ne** veux **pas** partir

- Hmad da ittirir --- Hmad ur da ittirir

Hmad chante --- Hmad ne chante pas

- Swigh aman --- Ur swigh aman

J'ai bu de l'eau --- je n'ai pas bu d'eau

- Asekka ad ddugh --- Asekka ur ad ddugh

Demain je partirai --- Demain je ne partirai pas

Remarque: lorsque la négation porte sur un verbe conjugué au ponctuel simple, le radical du verbe ne prend plus qu'une forme unique: celle de la première et de la deuxième personne du singulier. Autrement dit, la forme des autres personnes du ponctuel simple s'aligne sur la forme des deux premières personnes. Exemple: le verbe **ddu**. Nous avons vu que ce verbe prend la forme **ddi** pour les deux premières personnes du singulier et la forme **dda** pour les autres personnes. Lorsque la phrase est négative, on n'a plus que l'unique forme **ddi**:

ddigh --- ur ddigh

teddit --- ur teddit  
 idda --- ur iddi  
 tedda --- ur teddi  
 nedda --- ur neddi  
 teddam --- ur teddim  
 teddamt --- ur teddimt  
 ddan --- ur ddin  
 ddant --- ur ddint

Dans une partie de la région du Souss, les deux formes de l'affirmatif sont conservées pour la négation: ddan --- ur ddan, idda --- ur idda.

Nous préférons qu'à l'écrit, la négation n'introduise pas de changement et qu'on suive donc cette région quite à ce qu'à l'oral on dise **ur ddin**.

### 1.2.2. La négation partielle

La négation partielle lorsqu'elle ne porte **que** sur l'un des groupes du nom (sujet ou objet). Dans ce cas aussi, on emploie l'adverbe **ur** pour transformer l'affirmation en négation. Mais, l'emploi de **ur** seul ne suffit pas. Un déterminant négatif ou un pronom négatif doit aussi être employé.

- Ka idda-d --- **awdyan ur**-d idda

Quelqu'un est venu --- Personne n'est venu

- Da teqquelegh s ka --- **ur da teqquelegh s awdyan**

J'attends quelqu'un -- je **n'**attends **personne**

- Annayegh ka --- **Ur annayegh awdhah**

J'ai vu quelque chose --- Je n'ai **rien** vu

- Da ittili **kuyas** n aynas g tigemmi nnes --- **Urdjin** da ittili ass aynas g tigemmi nnes

Il est **toujours** chez lui le lundi --- Il n'est **jamais** chez lui le lundi

- Llan **kigan** n irâden aseggâs-a --- **Ur llan kigan** n irâden aseggâs-a

Il y a **beaucoup** de fruits cette année --- Il n'y a **guère** de fruits cette année.

- **Isul** da ie itteqques --- **ur yad da ie itteqques**

Il me pique **encore** --- Il **ne** me pique **plus**.



## Remarques:

- 1) La particule directionnelle **-d**, qui se place après le verbe dans l'affirmation, se place immédiatement après **ur** dans la négation.
- 2) **Awdyan** (personne, aucun) est composé de **awd** (même, même pas) et **yan** (un).
- 3) **Urdjin** composé de **ur** et **djin** signifie jamais. On peut en déduire que **djin** (qui n'est plus employé) signifie toujours.
- 4) **Yad** qui signifie dans l'affirmation **déjà**, signifie dans la négation **plus**.
- 5) **Kigan** signifie beaucoup dans l'affirmation et guère dans la négation.
- 6) « **Isul** » est le verbe **sil** (rester au sens du reste de la soustraction) conjugué à la 3e personne du singulier du ponctuel simple. Ce verbe est employé pour rendre le sens de **encore**.

### 1.3. La phrase interrogative

1- La phrase interrogative est la phrase par laquelle on pose une question. Quand elle s'adresse à un interlocuteur présent, **elle est directe** et elle est suivie dans l'écrit d'un point d'interrogation.

Idda-d Moha ---- Is-d idda Moha?

Moha est venu ---- Moha, est-il venu?

La phrase interrogative commence en tamazight par la particule interrogative: **is**. Et quand la phrase déclarative compte une particule directionnelle (-d, dans ce cas), **cette** particule suffixée au verbe dans la phrase déclarative est suffixée à **is** dans la phrase interrogative. Autrement, la phrase déclarative est transformée en phrase interrogative en lui ajoutant, au **debut**, la particule **is**:

- Idda Moha --- Is idda Moha?

Moha est parti ---- Moha, est-il parti?

- Da issa Moha --- Is da issa Moha?

Moha boit --- Moha, boit-il?

- Asekka ad iddu Moha --- Is ad iddu Moha **asekka**?

Moha partira demain --- Moha, partira-t-il **demain**?

Cette dernière phrase peut être formulée autrement: Is ad iddu Moha **asekka**? **Is** peut devenir devant la voyelle initiale de **ad** ou de **asekka**: **isid**:

Isid ad iddu Moha asekka? L'ajout de **id** n'est cependant pas obligatoire.

2- Lorsque la phrase déclarative comprend un pronom objet, ce pronom se place immédiatement après **is** dans la phrase interrogative:

- Iwta te --- Is te iwta?

Il l'a frappé --- L'a-t-il frappé?

- Ingha agh --- Is agh ingha?

Il nous a tués --- Nous a-t-il tués?

Quand la phrase interrogative dépend d'une phrase dont le verbe est « demander », « savoir », ..., l'interrogation est indirecte (une phrase subordonnée). Idda --- Ssutregh ak is idda

Il est parti --- Je te demande s'il est parti.

3- Lorsque l'interrogation porte sur la phrase entière, elle est **totale**. Dans ce cas, la réponse ne peut être que **ya, ay**: oui ou **uhu, ihi**: non.

Is as issker? Ya

L'a-t-il réparé? Oui.

4- Lorsque l'interrogation ne porte que sur un constituant de la phrase, elle est **partielle**. La réponse est dans ce cas un **groupe** du nom ou un **groupe prépositionnel**.

- Mayd ie ighran? Brahim

Qui m'a appelé? Brahim

- Mantur ayd terit tawada? Dart krad n iussan.

Quand partiras-tu? Dans trois jours.

5- Dans la langue parlée, on peut se passer de la particule **is** pour transformer une déclaration en interrogation. Il suffira de donner à cette dernière une intonation particulière exprimée dans l'écrit par un point d'interrogation.

Intel Heddu --- Intel Heddu?

Heddou a disparu --- Haddou a disparu?

**Lahcen Oulhaj**

**Grammaire du Tamazight  
Éléments pour une standardisation**

**Publication du Centre Tarik ibn Ziad  
pour les études et la recherche  
17, rue Baghdad n°5 Rabat  
Tel/Fax : 00 212 7 70 62 62  
E-mail : CentreTarik@yahoo.com**